

pas. Elle est vraie pour les plantes, moins pour les animaux (le sacrifice à leurs petits, le dévouement des chiens, etc.). Elle ne l'est plus pour l'homme, qui a le devoir du sacrifice, nécessaire même à la conservation de la société. Le jour où le *struggle for life* sera pour tous une vérité absolue, la société humaine n'en aura que pour une génération.

*
**

La poésie française du Moyen Age n'est que l'expression factice d'amours factices, l'expression quintessenciée d'amours quintessenciés. De même pour la poésie provençale, attachée aux formes métriques rares et difficiles. Ces formes ne sont pas propres à l'expression des sentiments simples et sincères.

La poésie française du xvi^e siècle a eu l'amour de ces métriques rares et difficiles. Ajoutez-y l'emploi de la rime riche, déjà familière au Moyen Age. Cela n'a pas conservé la poésie du xvi^e siècle, dont il n'est resté que quelques pièces de Ronsard et de du Bellay. Le xvii^e siècle s'est borné à la plus simple des métriques : il est resté.

*
**

Ce qui me semble le tréfonds du pessimisme, c'est la peur de la mort. Comme dit Brunetière, « l'horreur du néant futur leur gâte seule la joie d'être au monde ». La mort est là qui, d'abord sous le nom de vieillesse, leur prend peu à peu tous leurs moyens de jouir. Par un phénomène curieux, la volonté actuelle de vivre diminue et finit par s'anéantir sous cette unique idée qu'ils ne vivront pas toujours. Il n'y a rien au monde qui abaisse l'âme comme cette perpétuelle crainte de la mort et cette perpétuelle plainte de la mort. Voilà un sentiment que n'ont jamais